

Plus je m'investis dans mon syndicat, plus il me ressemble!

La récente journée syndicale a été l'occasion d'une généreuse distribution de remerciements à celles et ceux qui font vivre notre syndicat, qui montent au front pour défendre les conditions de travail des enseignants et la qualité de la formation dont bénéficient nos élèves ou étudiants. Pourtant...

.....
Pierre Graber, président du SAEN



Évidemment, ça fait chaud au cœur d'entendre des collègues de tous horizons nous communiquer leur satisfaction quant à la vitalité du syndicat, nous manifester leurs encouragements dans les combats que nous menons, leur admiration quant à l'énergie que nous y mettons, ainsi que leur sympathie face à la fatigue que cela doit engendrer. Bien! Très bien, même!

En effet, on ne peut ignorer la fatigue menaçant le comité cantonal, que certains membres quittent après avoir beaucoup donné. Et il est souvent difficile de compenser leur départ. C'est dommage, car ça met la pression sur ceux qui restent. Or, personne n'attend d'eux un engagement à vie... La sauvegarde de leur santé exige même que chacun puisse œuvrer durant un temps limité, quelques années, selon un cycle naturel: acclimatation et découverte des dossiers; puis implication croissante dans des groupes de travail et éventuelles responsabilités; désengagement progressif enfin, permettant de coacher les nouvelles forces.

Davantage qu'une assurance!

Comme cela a été rappelé à Colombier, l'offre du syndicat va au-delà d'une assurance. Certes, à l'occasion des grèves et en diverses autres récentes occasions, on apprécie la protection qu'il garantit. Pourtant, le syndicat promeut aussi des valeurs, notamment la solidarité, base de notre action. La différence tient autant à la qualité de ses «dirigeants» qu'à celle des membres, qui ne sont pas de simples clients, mais des collègues, des partenaires sur lesquels on doit pouvoir compter¹ et, souvent, des amis.

Le SAEN a la chance de compter encore sur un comité composé d'une dizaine de membres des divers degrés. Mais si l'on n'y prend garde, l'affaiblissement menacera, imperceptiblement peut-être, avec des conséquences insidieuses sur la pérennité du syndicat.

Prenons le pari que ce scénario de crise ne se produira pas. Un signal encourageant a été donné par une jeune collègue tout juste syndiquée, qui a offert de se joindre au comité selon ses moyens². Son engagement lui donnera accès aux coulisses du théâtre des opérations. La connaissance du fonctionnement du système permet de l'influer. Le syndicat est actif dans de multiples groupes de travail à la portée variable, mais permettant souvent de déboucher sur des améliorations des conditions de travail et, parfois, sur la correction d'injustices.

Pour un fonctionnement optimal, le comité apprécierait encore l'apport de collègues des vallées et du haut du canton, tout comme du secteur professionnel. En syndicalisme comme dans d'autres domaines, l'information est le nerf de la guerre. Disposer d'antennes dans tous les coins du canton permet de gagner du temps et d'être plus efficaces, d'éviter un paroxysme débouchant sur des conflits particulièrement pénibles.

À qui le tour de se joindre à la belle équipe du comité? À vous? •

¹ Pas forcément au comité, parfois au sein de groupes de travail (généralement sur temps scolaire).

² Par exemple, il est possible de participer partiellement aux rencontres mensuelles.

Succès éclatant de la journée syndicale

Le magnifique théâtre de Colombier affichait presque complet ce mercredi 1er novembre pour la journée syndicale du SAEN.

Partagée en deux moments principaux, la rencontre a débuté par une assemblée générale sous la présidence de John Vuillaume, qui succédait à Pierre-Alain Porret¹. Aménageant le canevas habituel, après les messages des invités, parmi lesquels Samuel Rohrbach, président du SER, le comité avait décidé de faire la part belle à l'actualité. Pour le rapport d'activité 2016-2017, les membres ont été invités à se reporter au document discuté à l'assemblée des délégués (AD) du 20 septembre, disponible sur le site du syndicat. Porte-parole du comité, président sortant², Pierre Graber a d'abord présenté les structures et le fonctionnement du SAEN, invitant chaque membre à s'investir dans des micro-missions telles qu'assister à l'AD maison³ ou à celle du SER, représenter le syndicat dans des groupes de travail du DEF ou de la CIIP, voire épauler le comité cantonal.

Le concept de la pédagogie spécialisée, l'abandon de facto du REX en 5e et 6e années, ainsi que les préoccupations quant aux élèves décrocheurs du tout nouveau

cycle 3 ont rappelé l'origine pédagogique du syndicat (digne héritier de la SPN).

Les conditions de travail, notamment l'épuisement professionnel préoccupant, la charge administrative et la part croissante de défense des membres face à leur employeur, ont aussi été évoquées devant l'assemblée. Actualité oblige, l'aberration de la retenue salariale de 15% imposée aux jeunes enseignants issus de la HEP BEJUNE depuis 2015⁴ a été expliquée aux membres présents, interloqués d'apprendre qu'un bachelor d'enseignant généraliste en primaire ne permettait pas d'être employé sans réserve au terme des trois ans de formation et que le diplôme additionnel exigé – à charge des enseignants – pouvait coûter plus de 3000 francs!

¹ Voir page suivante.

² Il quittera ses fonctions au terme de l'année scolaire

³ Pour laquelle il n'est plus nécessaire d'être délégué (!)

⁴ Voir l'Educateur No 9/2017, p. 53 *Mesquinerie salariale*.

Une partie thématique de haute valeur

Le comité du SAEN a eu le fin nez de dédier la partie thématique de la journée au processus d'évaluation des fonctions de l'enseignement. Celui-ci vient de débiter, mais le sujet est très peu connu au sein du corps enseignant.

Mise sur pied avec l'appui de la HEP BEJUNE, cette partie a été scindée en deux moments: un tableau général de ce qu'est une évaluation des fonctions en seconde partie de matinée, présenté par Marianne Schär Moser, psychologue du travail et experte en égalité. Grâce à sa présentation, en moins d'une demi-heure, toute l'assemblée a pu saisir les enjeux d'un tel processus.

Modérée de main de maître par Laurent Bonnard, journaliste retraité, mais observateur affûté, la seconde partie a d'abord permis à Rémy Meury et Marianne Schär Moser de décrire la manière dont l'évaluation des fonctions a été conduite dans le Jura. Cet éclairage est précieux, puisque Neuchâtel a décidé de tirer profit de l'expérience jurassienne pour gagner en efficacité.

Avant la table ronde finale, c'est d'ailleurs le chef de projet neuchâtelois, Paul-André Hartmann, qui a présenté le dispositif tel qu'il a été imaginé, l'état de situation actuel et les prochaines étapes en vue.

Les échos recueillis à l'issue de la journée ont confirmé la pertinence du choix du comité et la qualité des diverses interventions a été louée.

Tous les documents de la journée figurent dans un dossier sur le site du SAEN¹.

Dans la fosse aux lions

En lever de rideau de la seconde partie thématique, la cheffe du Département de l'Éducation et de la Famille a brièvement exposé ses intentions pour les trois ans à venir, soit jusqu'au terme de la législature.

S'exprimant sans langue de bois, Monika Maire-Hefti a insisté sur le besoin de stabilité, de mise en place sereine des réformes en cours, sur sa volonté de déployer le plan d'action de prévention et gestion du stress auprès des enseignants, de consolider le projet bilingue PRIMA, ainsi que de mener à son terme le projet d'évaluation des fonctions de l'enseignement.

La conseillère d'État a brièvement répondu aux questions du journaliste comme de la salle et a passé le reste de l'après-midi en compagnie des nombreux enseignants présents.

Clin d'œil à la résolution votée le matin, l'attitude de Mme Maire-Hefti a précisément manifesté le respect attendu par les professionnels que sont les enseignants! Cela a été apprécié.

¹ www.saen.ch/AG17

Deux résolutions, une élection

La partie syndicale de la journée s'est achevée par l'adoption de deux résolutions proposées par le comité et déjà soutenues par l'AD. Puis, dernier moment fort avant la pause de midi, l'assemblée a porté à l'unanimité **Pierre-Alain Porret** à la présidence du comité cantonal (et donc du syndicat) pour une période de quatre ans démarrant en août 2018. John Vuillaume avait signalé auparavant que si Pierre-Alain Porret a été le seul candidat à répondre à l'appel d'offres publié au début de l'année, il est toutefois très loin d'être un futur président «par défaut».



Lors d'une brève intervention avant le vote, Pierre-Alain Porret s'est présenté à l'assemblée, évoquant quelques étapes de sa carrière d'enseignant et la part qu'il a déjà prise à diverses reprises au sein du syndicat. Ainsi, depuis plus de vingt ans, il a eu l'occasion de participer régulièrement aux activités, travaux et manifestations du SAEN, ce qui lui a permis de se familiariser avec le fonctionnement de cette «vénérable institution» et de faire la connaissance de nombreux membres. Le comité a pu le côtoyer et se faire une idée de sa façon de communiquer, de travailler et de concevoir le métier d'enseignant.

Pierre-Alain Porret a tenu à préciser qu'il ne se considérerait pas comme l'homme providentiel qui va bouleverser la vie du SAEN et l'emmener vers des lendemains glorieux. Il est conscient que le syndicat ne peut bien fonctionner que s'il est mené par une équipe soudée et motivée, et non par une seule personne, aussi brillante soit-elle.

Les lecteurs de l'Éducateur auront l'occasion de faire davantage connaissance avec le nouveau président du SAEN dans une prochaine édition.

Relais

En marge de l'élection, l'assemblée a aussi été informée d'un autre changement au sein du comité, qui prendra

effet lors de l'entrée en fonction du nouveau président. Après sept ans de vice-présidence, Kira Rothen passera ainsi le témoin à Brigitte Tisserand tout en continuant de siéger au sein du comité.

Du respect, svp!

La première résolution adoptée à l'unanimité (une abstention) dénonce les injonctions toujours plus contraignantes dont souffrent les enseignants; le SAEN a même évoqué une mise sous tutelle.

L'assemblée générale du SAEN réunie le 1er novembre à Colombier demande aux autorités scolaires:

- de manifester leur confiance et leur soutien envers les professionnels de l'éducation;
- de rendre aux enseignants la liberté de la conduite des apprentissages, de leur rythme, du choix des moyens les mieux adaptés à l'acquisition des compétences, ainsi que dans la gestion de leur classe en limitant au strict minimum toute mesure de contrainte;
- de faire en sorte que l'harmonisation souhaitable et la culture d'établissement ne soient pas ressenties comme des entraves, mais l'occasion d'un enrichissement par le partage des initiatives.

Du bon usage administratif des outils informatiques

Adoptée à l'unanimité, la seconde résolution vise l'utilisation parfois désordonnée d'outils informatiques dans la gestion de l'école. Le SAEN ne conteste pas leur apport, mais appelle à une mise en place réfléchie.

L'assemblée générale du SAEN réunie le 1er novembre à Colombier demande au Département de l'Éducation et de la Famille:

- d'assurer aux enseignants un accès simplifié à l'ensemble des plateformes numériques qu'ils sont appelés à utiliser;
- de ne mettre en place que des outils informatiques apportant une claire plus-value;
- de faire en sorte que leur utilisation ne contraigne pas les enseignants à accomplir une tâche à double, voire à triple;
- de compenser toute nouvelle prestation attendue des enseignants par des mesures d'allègement équivalentes.



Témoignages de participantes

Neuchâtel à la traîne?

J'ai vécu la journée syndicale 2017 avec l'esprit plus serein qu'en 2016. Les mesures de grèves, puis les concessions faites par les autorités l'année passée ont permis d'entamer la rentrée 2017 avec un meilleur moral.

Néanmoins, les interventions de la journée du 1er novembre, et en particulier celle de Rémy Meury sur la mise en place de l'évaluation des fonctions dans le Jura, ont d'une certaine manière entaché ma bonne humeur, mais m'ont ouvert les yeux. Même si le gouvernement neuchâtelois, représenté par Mme Maire-Hefti, paraît de bonne foi et enclin à faire enfin bouger les choses en matière de reconnaissance de notre métier, il semble avoir plusieurs wagons de retard sur ce qui se fait ailleurs, notamment dans l'espace BEJUNE. Et cela, je ne me l'explique pas.

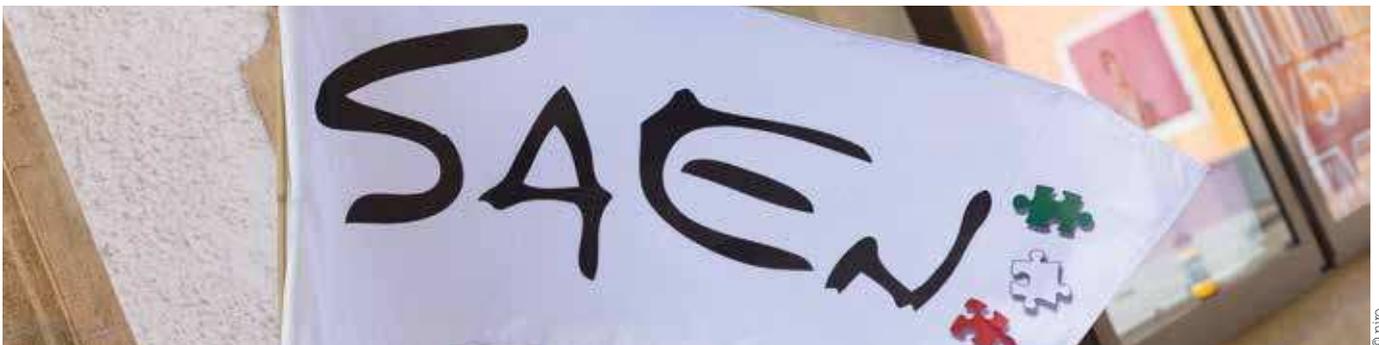
Depuis des années, nous autres enseignants hurlons notre souffrance, notre peine à gérer la mauvaise image que l'opinion publique a de nous, notre

soif d'être reconnus dans nos pratiques, notre envie d'être soutenus et entendus. Pourtant, j'ai l'impression que notre canton vient à peine d'entendre ces doléances et se décide enfin à sortir de son lit pour entamer sa pénible journée, alors que nos voisins sont au travail depuis longtemps.

Dans l'espace BEJUNE, les enseignants des trois cantons ont bénéficié d'une formation identique, ont le même public devant eux quand ils donnent leurs leçons, utilisent le Plan d'études romand pour enseigner. Mais ils n'ont pas les mêmes prestations salariales, n'ont pas le même soutien de la part de leurs autorités, n'ont pas les mêmes délais de prise en compte de leurs difficultés. Accablé par ses énormes soucis financiers, Neuchâtel est-il une enclave, un désert sans oasis, une chambre sans vue sur la mer? Ou peut-on espérer un réveil tardif, mais énergique, qui débouchera enfin sur des mesures à la hauteur de nos attentes?

J'attends 2018 avec grande impatience...

•
Myriam Gaume



Merci!

J'ai beaucoup de reconnaissance pour celles et ceux qui ont contribué à l'organisation de cette journée syndicale, riche d'enseignements.

L'élection de Pierre-Alain Porret comme futur président du comité du SAEN a soulagé l'assemblée.

Ouf! Il y en avait tout de même un, prêt à accepter cette charge!

Eh oui, à notre époque où toutes les valeurs semblent se faire la malle, certains osent se mouiller pour défendre les autres, prennent de leur temps pour cultiver encore la solidarité dans leur jardin secret.

Je regrette aussi que les responsables syndicaux à Neuchâtel soient de moins en moins nombreux et que ceux qui restent aient une charge accrue. Pour-

tant, nous avons besoin de nous rassembler pour nous sentir plus forts. Chaque année, depuis près de dix ans, ces réunions syndicales me réchauffent le cœur et je ne pense pas être la seule.

Pourquoi y a-t-il si peu de jeunes pour prendre la relève? Peut-être par manque d'attrait que représente pour eux le canton de Neuchâtel sur le plan salarial? Mais peut-être aussi est-ce une évolution d'une société privilégiant l'individualisme.

Le chantier qui se met en place pour l'évaluation des fonctions transcende les frontières intercantionales. Espoir.

Merci à toutes les personnes syndiquées, merci à cette journée d'exister, longue vie au syndicat!

Pascale Chatelet